

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## Pourquoi la "bombe de Washington" ?

Les Etats Unis, dit le "Daily Express", vendront bien des avions à l'Europe, mais ils n'y enverront pas un seul soldat

Londres, 2 - Le "Daily Express" commente les déclarations de M. Roosevelt : il souligne surtout le fait que les Etats Unis, tout en étant prêts à satisfaire les commandes d'avions tant pour la France que pour l'Angleterre, s'abstiennent de tout envoi de troupes sur le territoire européen.

### LES COMMENTAIRES ITALIENS

Rome, 2 (A.A.) - M. Roosevelt ne connaît en Italie une aussi mauvaise presse qu'aujourd'hui. Le Giornale d'Italia lui reproche de vouloir saboter les tentatives de conciliation en Europe. On qualifie de belliqueuses ses intentions à l'égard des pays totalitaires et on affirme que les publications de la presse new-yorkaise fument volutes et encouragent par ceux qui voudraient provoquer une guerre contre l'Allemagne et l'Italie. Hitler a prononcé un discours témoignant de sa volonté d'entente et de coopération entre les nations européennes. D'autre part, Chamberlain fit remarquer le caractère non-insoluble du problème posé par les revendications de

l'Italie et de l'Allemagne. Pourquoi donc cette "bombe de Washington" si ce n'est pour perpétuer l'atmosphère de trouble en Europe ?

### L'esprit de Versailles n'est pas mort

Berlin, 3 - Dans les milieux politiques allemands on remarque, à propos des déclarations de M. Roosevelt, l'empressement avec lequel on les a accueillies en France. On y voit une nouvelle preuve de ce qu'il y a d'esprit de Versailles à l'œuvre dans les déclarations officielles. Certes, on ne saurait faire grief aux Français de se réjouir de la sympathie que le Président américain témoigne de façon si bruyante aux démocraties. Mais on est frappé de la facilité avec laquelle les vrais sentiments de la France envers le Reich se manifestent sous le moindre prétexte extérieur.

### Les préparatifs des élections

Les préparatifs des élections seront repris demain. Néanmoins, malgré le Bayram, l'activité à cet égard n'avait pas complètement cessé au siège des filiales des communes du parti.

Le "Kizil Ay" précise que les préparatifs sont activement poussés dans tout le pays. A Izmir l'élaboration des listes d'électeurs a été commencée dès mercredi dernier ; elle sera achevée demain soir. On emploie à cet effet 300 préposés à la Municipalité et 150 employés du Vilayet.

### Après les entretiens Stoyadinovitch-Gafenco UN CANAL ADRIATIQUE-MER NOIRE

Belgrade, 3 - Un communiqué officiel publié au sujet des entretiens entre M. Stoyadinovitch et Gafenco annonce que l'on a pu constater la parfaite identité de vues entre la Roumanie et la Yougoslavie sur toutes les questions intéressant les deux pays. En outre, les deux Etats sont décidés à créer et à maintenir, avec tous les autres pays, et en particulier avec les Etats voisins, des rapports basés sur une collaboration pacifique et constructive.

Dans ses déclarations à la presse, M. Gafenco a parlé notamment du projet d'un canal devant relier l'Adriatique à la Mer Noire, par Trieste, Ljubljana et le Danube.

### M. Lütze reçu par le Duce

Rome, 3 - Le Duce a reçu hier le "Stabschef" des S. A. Victor Lütze, accompagné par le général Russo et s'est longuement et amicalement entretenu avec lui.

### LE XVI<sup>ME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MILICE

Rome, 3 - A l'occasion de la célébration du XVI<sup>ME</sup> anniversaire de la Milice, le Duce a reçu de nombreux télégrammes de félicitations, notamment du duc de Pistoia, du pèdesta de Milan et du président de l'association des ex-combattants. La Banca d'Italia a offert un fonds de 500.000 livres que le Duce a destinée aux institutions de Santa Margherita Ligure et Urbignacio où sont regroupés les fils des Légionnaires tombés en A. O. I. et en Espagne.

### Un sous-marin japonais a coulé

Tokio, 3 - Le sous-marin japonais J-63 de 1.635 tonnes en surface, a coulé à la suite d'une collision avec un autre sous-marin, au large de Kiou-Siou.

### VOYAGE ROYAL

Milan, 2 - Le Roi Boris de Bulgarie est passé par Milan, venant de Rome où il a séjourné plusieurs jours.

## Gerona sous le canon à longue portée des Nationaux

70.000 miliciens sont pris dans une immense poche au Sud-Ouest de Puigcerda

Barcelone, 3 - Une colonne nationale venant de Seo de Urgel a occupé hier à la faveur d'un mouvement tournant, Berga, le dernier chef-lieu de district de la province de Barcelone encore entre les mains des républicains. C'est une localité de 5000 habitants et un important centre industriel. Les miliciens avaient déployé de grands efforts pour sa défense.

Les Nationaux ne sont plus qu'à 35 kms de Puigcerda. Les monts Serral et Piccadal sont aussi occupés.

Les Nationaux ont occupé San Julian de Villatorra.

Sur la voie ferrée Barcelone-Gerona, ils sont maîtres de Sils et ont dépassé cette localité. On entend le bruit du canon à Gerona où la panique règne parmi la population.

Sur la côte, les marxistes ont mis en ligne d'importantes forces d'artillerie. Mais l'avance des Légionnaires ne s'en poursuit pas moins avec rapidité.

Paris, 3. — La colonne nationale qui a réalisé l'occupation de Berga a effectué ensuite une audacieuse pointe vers le Nord de façon qu'elle ne se trouve plus qu'à 30 kms, à vol d'oiseau de Puigcerda. De cette façon une énorme poche a été formée dans laquelle sont enfermés 70.000 miliciens auxquels toute voie de retraite est coupée.

Les Nationaux se trouvent à un jour de marche de Gerona. La ville est sous le canon à longue portée des Nationaux

### L'ACTION AERIEENNE

LE BOMBARDEMENT DE CARTHAGENE ET DE VALENCE

Salamanque, 2 - L'aviation légionnaire de Majorque a bombardé le port de Carthagène, atteignant en plein un navire et celui de Valence où un bateau citierne qui y était mouillé a été incendié. D'autres formations ont bombardé le centre ferroviaire de Gerona et l'aéroport de Figueras.

### A L'ARRIERE DES FRONTS

LE BUTIN CAPTURE A BARCELONE NE CESSÉ DE S'ACCROITRE

Barcelone, 3 - On continue à recueillir le matériel de guerre abandonné par l'ennemi. On a découvert un important dépôt d'armes qui contenait 1500 fusils, 45 mitrailleuses, 5 autos blindées, 5 chars d'assaut, 3 millions de cartouches outre tout le matériel de l'école de tir anti-aérien de la Catalogne.

Le butin naval n'est pas moins important. Dans le port, les vapeurs : Espana III, Rio Sarro V, Ciudad de Sevilla et Rio Segre ont été capturés, tous en parfait état. 2 sous-marins, le B.e.i.s et le R.o.k. se trouvaient en chantiers et sont en parfaites conditions d'utilisation.

### LES CONSTATATIONS DE M. SERRANO SUNER

Après avoir passé trois jours à Barcelone, le ministre de l'Intérieur, M. Serrano Suner, résume comme suit ses impressions :

Par suite des travaux de destruction accomplis de façon systématique par les rouges en retraite et notamment de

### EN MARGE DU DISCOURS DU FUEHRER

Paris, 2 - La presse s'étend sur le discours du Fuehrer. Les journaux bellicistes et de gauche trouvent que la situation est très alarmante, étant donné que le Fuehrer a confirmé sa pleine solidarité avec l'Italie.

D'autres journaux de droite expriment l'espoir que la situation s'améliorera progressivement, dans le but d'une pacification de l'Europe.

### ...ET SON ECHO EN AUSTRALIE

Sidney, 2. - Le président du Conseil a déclaré, en commentant le discours du Fuehrer, que l'Australie reconnaît la nécessité d'abolir toutes les injustices ratifiées par les traités de paix.

la destruction des ponts, le ravitaillement de Barcelone continue à comporter certaines difficultés. D'autre part, au point de vue moral également, un effort est nécessaire pour réagir contre les réserves d'organiser des voyages sur une large échelle en vue de permettre au public de se rendre compte des atrocités perpétrées par les rouges avec de savants raffinements de créauté.

### L'ŒUVRE DU GENIE

Le mauvais temps entrave le transit par les routes, surtout dans la région d'Igualada où le génie travaille fiévreusement à la reconstruction des ponts. Néanmoins, les caravanes de vivres continuent à affluer de toutes les parties de l'Espagne.

Il se confirme de plus en plus que les résidences des chefs rouges étaient abondamment pourvues de tout le nécessaire, notamment de vivres, alors qu'on laissait la population souffrir de la faim.

Le ministère des travaux publics annonce qu'aujourd'hui sera rétabli le trafic ferroviaire entre Lérida et Barcelone, ce qui contribuera efficacement à faciliter le ravitaillement de la ville. Les arrivages de farine sont suffisants pour assurer la fabrication du pain pendant tout un mois.

L'évacuation de Barcelone a eu lieu si précipitamment que les marxistes ont dû renoncer à emporter d'immenses quantités de documents et les archives des divers ministères. De même c'est à la précipitation de leur départ qu'est dû le salut de beaucoup de prisonniers détenus à Montjuich.

Parmi les personnalités libérées on signale Mgr. Irujo, qui vivait depuis de longs mois dans une cave pour échapper aux poursuites.

### LA RESTITUTION AU CULTE DE LA CATHEDRALE

A l'occasion de la fête de la Purification, la cathédrale a été rendue au culte catholique. Pendant la domination rouge, elle avait été transformée en dépôt de matériel ; des bureaux y avaient été également installés. A l'occasion de la cérémonie qui a eu lieu à cette occasion la foule des fidèles était si considérable qu'elle empiétait non seulement la cathédrale mais les rues adjacentes. De toute cette masse humaine s'élevait l'hymne à Marie.

### DU MATERIEL DESTINE A L'ESPAGNE ROUGE

Paris, 2 - On signale une imposante reprise dans l'envoi du matériel de guerre que la France fournit régulièrement aux marxistes espagnols.

### LE REPRESENTANT FRANÇAIS A BURGOS

Paris, 3 - L'idée de l'envoi d'un représentant à Burgos gagne du terrain. On cite même des noms : celui de M. Léon Bérard, qui accomplit actuellement un voyage d'études en Espagne et celui de Mgr. Baudrillard, grand connaisseur des choses d'Espagne.

### Les Français renforcent Djibouti

Djibouti, 2 - On attend l'arrivée du croiseur Primauguet venant d'Extrême-Orient et d'autres troupes provenant de France. La défense contre avions a été également accrue.

### Christophe Colomb béatifié

Cité-du-Vatican, 2 - Le Souverain Pontife a reçu la supplique que lui ont adressée de nombreux fidèles catholiques d'Espagne et de l'Amérique latine afin de lui demander la béatification du grand navigateur Christophe Colomb.

## La nomination du chef des séparatistes flamands à l'Académie belge

### Une agression contre M. Spaak

Bruxelles, 2 (A.A.) - La Chambre discutait aujourd'hui la motion présentée par Truffaut en vue de modifier l'annexion de 1937 à la suite de la nomination à l'Académie flamande de médecine du Dr Martins qui est accusé d'avoir servi les Allemands lors de l'occupation de la Belgique en 1914.

Après de vives discussions qui furent marquées par de nombreux incidents et au cours desquelles le président du Conseil Spaak eut des controverses avec ses adversaires, la Chambre repoussa cette motion et vota la contre proposition ratifiant la nomination du Dr Martins qui, depuis la guerre, a prouvé sa loyauté envers la Belgique.

### LA MANIFESTATION DES ANCIENS COMBATTANTS

Bruxelles, 3 - Au cours de séance du Parlement, les anciens combattants tentèrent de pénétrer de force dans le Palais de la Nation. Ils parvinrent à déborder les barrières mais furent refoulés par les forces de police et de cavalerie que l'on tenait en réserve dans la cour du Palais Royal.

Les combattants se regroupèrent alors devant le domicile particulier de M. Spaak où toutes les lumières étaient éteintes. Ils y manifestèrent pendant une demi-heure au cri de « démission ». Juché sur les épaules de deux de ses camarades, le président des Croix de feu belges harangua

la foule et exposa que la manifestation n'était pas dirigée contre le Parlement mais contre le gouvernement. Il estime que la majorité de 2 voix seulement obtenue par le Cabinet constitue une réelle défaite et que le gouvernement n'a plus qu'à se démettre.

Le service dispersa finalement la manifestation.

C'est alors que M. Spaak, qui rentrait chez lui, a été attaqué. Un de ses agresseurs, qui avait dans sa poche une pierre, a été arrêté.

Bruxelles, 3 - L'auto de M. Spaak arrivant trouva la route barrée par plusieurs dizaines de manifestants. Ne pouvant continuer il descendit accompagné de son chef de cabinet ainsi que de deux autres fonctionnaires et essaya de se frayer un passage. Reconnu promptement, il fut hué et simultanément attaqué de plusieurs côtés à coups de poings et de bâtons. Les vêtements de M. Spaak furent déchirés et son chapeau emporté.

Finalement, la police put dégager le premier ministre au moment où les manifestants s'apprêtaient à le hisser au haut d'un réverbère.

Les blessures du premier ministre ne présentent aucune gravité.

Plusieurs arrestations furent opérées parmi les fauteurs de l'agression. Le procureur général a ouvert une enquête.

## La collaboration germano-italienne

### La voix du bon sens

Rome, 2 - Les journaux soulignent l'importance de la déclaration officielle faite à la Wilhelmstrasse et reproduite par la presse londonienne en vue de préciser le caractère de la solidarité germano-italienne. Il y est dit, on le sait, que la phrase du discours de M. Hitler à ce propos doit être interprétée dans le sens que, même si l'Italie était contrainte d'attaquer la première, pour la défense de son bon droit, l'Allemagne lui accorderait aussitôt tout son appui militaire.

Le "Messaggero" note que c'est là l'interprétation suggérée par la logique, le bon sens et l'esprit même de l'amitié entre l'Italie et l'Allemagne. C'était d'ailleurs un non sens que de se livrer, comme on l'a fait à Paris, à des interprétations subtiles d'une phrase, isolée du discours de Hitler, dans le but d'en altérer le sens général, qui est pourtant très clair.

Rome, 2 A.A. - L'axe Rome-Berlin, déclare le "Telegrafo", de Livourne, n'est pas une alliance écrite ; il est

beaucoup plus que cela. Peut-être au début de l'entente fut-il réalisé seulement entre les deux hommes d'Etat allemand et italien, mais les événements unirent si étroitement les deux régimes qu'il apparut désormais inconcevable que l'un des deux peuples puisse se désintéresser de l'autre en cas d'une guerre et quelles qu'en soient les raisons. Nni l'Italie ni l'Allemagne ne feront pas la guerre pour le plaisir de faire la guerre.

Aussi, si l'une ou l'autre des deux puissances se trouve un jour en guerre, c'est que cette guerre lui aura été imposée par la nécessité. Cela est suffisant pour faire sentir le devoir de solidarité.

Le "Telegrafo" qui rappelle les conditions dans lesquelles éclata le conflit italo-éthiopien ajoute :

« On discernait aujourd'hui la tentative de certains milieux étrangers de répéter le vieux jeu de marque genevoise qui consiste à faire déclarer agresseur l'Etat qui est mis en condition de devoir se défendre fût-ce en attaquant ».

### La Conférence de la Table Ronde

Londres, 3 - La conférence de la Table Ronde se réunira probablement mardi. Dès la première séance on aura la mesure des difficultés auxquelles elle se heurte. M. Chamberlain devra prononcer deux fois son discours de bienvenue : la première fois en présence des seuls membres de la délégation arabe, puis, après que ceux-ci auront quitté la salle, en présence de la délégation juive.

Les délégués arabes n'avaient pas d'objection à siéger avec les délégués juifs de Palestine, mais ils n'admettaient pas de s'asseoir à la même table que les membres de l'organisation sioniste mondiale qui participent également à la délégation.

### La marine du Reich

#### LA PARITE DES SOUS-MARINS. — LES CROISEURS DE 10.000 TONNES

Berlin, 3 - Un communiqué officiel annonce qu'à partir de 1939 la marine du Reich portera progressivement le tonnage de sa flotte sous-marine à la parité avec celle de l'Empire britannique. En outre, les deux croiseurs de 10.000 tonnes K et L en construction, passeront de la sous-catégorie A, au point de vue de l'armement, dans la catégorie A, c'est à dire que leur armement au lieu de se composer, comme prévu, de 12 canons de 15 (com-

### Rupture des relations diplomatiques entre l'U.R.S.S. et la Hongrie

Paris, 3 (Radio). — Les relations directes entre la Hongrie et l'U.R.S.S. ont été rompues sur l'initiative de la Russie. M. Litvinov a avisé, en effet, le ministre de Hongrie à Moscou de l'intention de son gouvernement de fermer la légation des Soviets à Budapest. Il a prié également le gouvernement hongrois de liquider sa légation à Moscou. M. Litvinov a ajouté que les relations entre la Hongrie et l'U.R.S.S. pourraient être assurées par l'intermédiaire d'une tierce puissance.

La raison invoquée par l'U.R.S.S. pour justifier cette mesure est l'adhésion de la Hongrie au pacte anti-komintern.

### LE BLE DE LA LIBYE

Gênes, 2 - Les premières 1900 tonnes de blé dur produit en Libye viennent d'arriver à Gênes à bord du paquebot « Polimnia ».

me la classe des Southampton, anglais), comportera des canons de 20,3. L'Allemagne ne fait, en l'occurrence, que jouer d'une pareille faculté prévue par le traité naval anglo-allemand. Ces deux mesures avaient fait l'objet de conversations amicales à Berlin, en décembre dernier, entre les délégués britanniques et allemands.



## NOTES D'ART

## Parlons un peu du « groupe D »

Parlons un peu du « Groupe D » : dans certains milieux compétents, ou qui se croient tels, on m'en avait dit monts et merveilles, tandis que dans d'autres, plus farouches, on me l'avait présenté sous un aspect vraiment destructeur, comme un ramassis d'innovateurs sans expérience qui n'auraient jamais pu créer rien de bon. Parmi tant d'avis j'ai donc voulu, étant de passage à Istanbul, me rendre compte « de visu » de ce que réellement vaut le jeune « groupe D ». Je dis jeune, car il n'y a que des jeunes qui puissent susciter autour d'eux de telles divergences d'opinions. Au demeurant, un mouvement n'est jeune et bien vivant que lorsqu'il est le point de mire des discussions et des avis différents.

Ayant donc déjà eu une preuve de la vitalité du « groupe D » je me rendis au vernissage, organisé avec beaucoup de bon goût et de simplicité ainsi qu'il convient à des jeunes, dans une salle du palais de Fındıklı occupé fort dignement par l'Académie des Beaux-Arts.

J'eus la satisfaction de voir que mes soupçons étaient bien fondés. Il s'agit en effet de jeunes peintres, jeunes non seulement par l'âge, mais par l'allure et les sujets eux-mêmes. J'eus même le plaisir de connaître personnellement quelques représentants de la peinture moderne turque, et d'en apercevoir d'autres, de les entendre causer sans qu'ils se doutassent qu'une oreille indiscrette était à l'affût, prêt à saisir leurs moindres propos...

Ne me demandez pas si le « groupe D » est plus ou moins rattaché à l'Académie; en tout cas celle-ci lui donne une

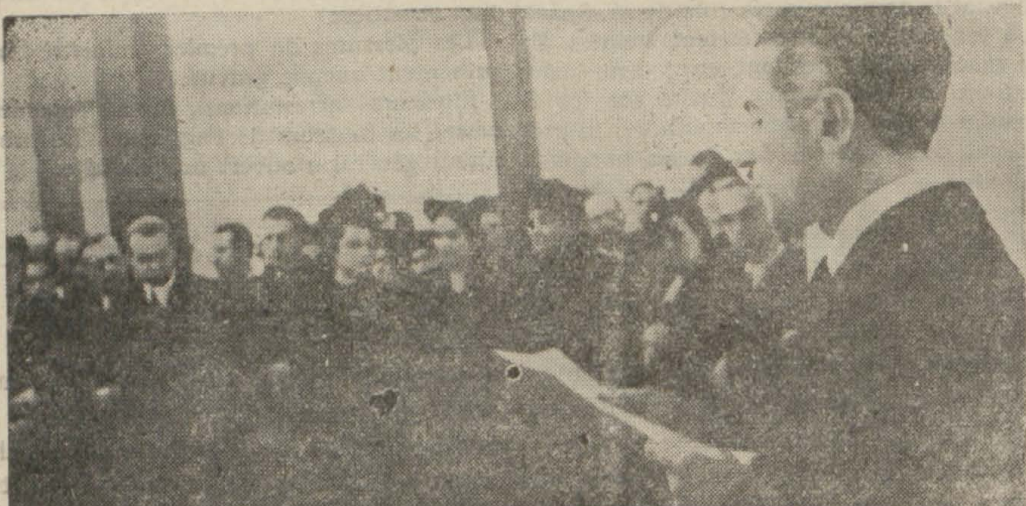
En tout cas ils ont créé une excellente habitude, celle d'une exposition ouverte au public chaque année, dans le but de montrer le chemin parcouru par étapes successives. Ceci est aussi une manière d'intéresser le public à des questions artistiques qui, par leurs buts et leurs moyens sont des questions essentiellement nationale ayant une très grande importance politique, car elles touchent à la vie même d'une nation.

Quand même ils n'auraient, je le répète, rien fait d'autre, leur bon exemple suffirait pour en faire des pionniers dont l'histoire artistique de la Turquie devra sans faute se souvenir.

Ce qui manque encore à ces peintres de bonne volonté, dont quelques-uns ont d'excellentes qualités, c'est surtout le souci de la profondeur et celui tout aussi grave, de la lumière : c'est peut-être leur plus grand défaut.

Nous avons remarqué des paysages bien brossés qui témoignent d'un souci de composition, d'ensemble, de compréhension du sujet, mais dont le manque de profondeur gâchait, faussait l'impression : tout est reporté sur un seul plan, ou à l'air de l'être, et la succession se réduit à une simple énumération qui est trop parfaite et sèche pour séduire.

Parfois encore il suffirait d'un peu de lumière pour éclaircir un coin de paysage qui n'est pas mal réussi et dont l'auteur a su heureusement fixer l'intime raison d'être : et c'est vraiment jouer de malheur que de ne pas réussir à faire ressortir, faute de lumière, certains coins pittoresques de la Turquie, qui, sous un ciel blafard et parfois ténébreux, sans aucun jeu d'ombres, sem-



Le vernissage de l'Exposition du groupe D. — M. Bûrhan Toprak prononce son allocution.

très gracieuse hospitalité et je pense que les deux écoles font également bon ménage. Tout ce que je sais (je m'excuse auprès de nos lecteurs, mais un de nos collaborateurs va dans quelques jours les renseigner à ce sujet) c'est que ce groupe réunit tous les artistes de tendances avancées, formant ainsi l'avant-garde de la peinture occidentale moderne en Turquie. Il paraît qu'à présent, d'après ce que l'on m'a raconté tout bas c'est l'Académie qui se montre plus osée et plus avant-garde tandis que les « D » sont restés sur les positions conquises qu'ils ne comptent point, pour le moment du moins, abandonner.

En somme, l'Académie a ramassé le gant de défi que les « D » lui ont lancé il y a quelques années; la lutte s'est ouverte et celle qui paraissait le temple de la tradition est devenue le foyer même de la réforme innovatrice. Que s'est-il donc passé? Rien que ceci : le « groupe D » a pris une position que nous appellerons de classicisme par opposition à l'Académie qui a dépassé les buts désignés.

Or j'ai pu constater en effet que les « D » sont très modérés en tant que nouvelles créations et formes d'art, et pas du tout osés : ils ont tâté de tout, cela se sent : du cubisme à l'impressionnisme, au futurisme, ils ont passé par toutes les manières, pour revenir finalement, presque tous, à la bonne. Je ne veux point affirmer par cela qu'ils l'ont trouvée, la bonne manière; mais ils font des efforts louables, qui les conduiront sûrement à créer une école spontanée, sans contrefaçon, une école qui surtout ne soit pas internationale mais universelle, c'est-à-dire comprise et sentie par tous, tout en demeurant essentiellement turque.

Leurs efforts sont donc très dignes, et même, si les « D » n'avaient pas d'autres mérites, ce que je ne crois pas, celui qu'ils ont acquis en voulant tenter l'aventure, dans la lourde tâche de donner un style et une manière à la peinture turque leur suffisait. Or, quiconque part à la recherche de la perfection est digne de louange et de respect, quelles que soient les opinions de ses adversaires et de ses détracteurs.

(Voir la suite en 4ème page)

## LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

## POURQUOI LE PAIN EST CHER ?

Dans une série de lettres à l'Ulus, M. Neşet Halil Atay a étudié le problème du pain à Istanbul. Il y établit que le prix du pain est déterminé par 4 éléments : le prix de la farine, les frais, la part de bénéfice des producteurs et le rendement par sac de farine. Il établit comme suit la formule appliquée :

Prix du pain = farine + frais + bénéfice : rendement.

Soit en traduisant ces données en chiffres, on obtient, sur base du sac de farine :

Prix du pain = 500 + 100 + 60 : 94.

Le bénéfice est calculé aussi sur base de 10 pour cent, ce qui est une proportion raisonnable.

A ce compte, le prix du pain devrait revenir à 7 pîrs.

Tel n'est pourtant pas le cas.

Dans ces conditions, M. Neşet Halil Atay établit que, pour réduire le prix du pain point n'est besoin de rechercher une nouvelle formule; il suffit de neutraliser les facteurs de hausse qui interviennent dans le cadre de la formule actuelle.

Le blé est importé à Istanbul par les commerçants en céréales, cédé par ces derniers aux meuniers ou aux « kirma-cilar » (littéralement : concasseurs) ; cette vente comporte un premier gain ou une première commission. La farine est vendue aux fournisseurs également par l'entremise de négociants, d'où nouveau gain ou nouvelle commission qui grèvent les prix. Par surcroît, ces intermédiaires ne disposant pas de grands capitaux ne peuvent constituer de grands stocks ni payer comptant, d'où un certain intérêt de l'argent qu'il faut faire entrer en ligne de compte. Il suffirait que la Municipalité mette directement en contact le producteur, le meunier et le boulanger, en écartant tous les intermédiaires et les commissionnaires, pour réaliser un gain considérable sur le prix du pain.

La situation financière et technique des fours d'Istanbul influe aussi dans une mesure considérable sur la hausse du prix du pain. Si aux cinq minoteries ou moulins qui fournissent quotidiennement la farine nécessaire à Istanbul, où la part du travail mécanique est très limitée et dont l'outillage est primitif, nullement en rapport avec la technique moderne, on substituerait une grande minoterie qui produirait à elle seule plus que les cinq à la fois, dans des conditions réellement industrielles, le prix de la farine baisserait de 25 pour cent. Si la Municipalité prenait à sa charge la production de la fa-

rine en créant une minoterie capable de livrer 3000 tonnes de farine par jour, le problème serait tranché. Elle pourrait s'accorder à ce propos avec la Banque Agricole et, au besoin avec les meuniers qui participeraient dans une proportion de 30 à 40 pour cent aux frais de la création de cette minoterie.

## LA GRANDE PITIE DE NOS LIVRES

M. F. Sertelli rapporte dans le « Kizil Ay » la douloureuse aventure d'un exemplaire du dictionnaire de l'ancien préfet de la Ville Kâzım bey, le « Kamus-ı Lügatıyî Türk » dont les pages avaient servi à envelopper... un kilo de pommes. Il demanda au marchand l'adresse à laquelle il s'était procuré cet étrange « papier d'emballage » et il eut la curiosité de s'y rendre le lendemain. Deux jeunes filles l'accueillirent, dans une étroite boutique.

Le précieux ouvrage avait été acquis à 12 pîrs le kg d'un acheteur de chiffons et de vieux papiers qui l'avait, lui-même, obtenu à 10 pîrs le kg.

— Ne vous aurai-je pas mieux conseillé, a demandé notre collègue, de vendre le livre tel quel ?

— Peut-être. Mais il aurait fallu attendre le client, c'est à dire immobiliser un capital.

Il aurait fallu aussi pouvoir discerner la valeur de l'ouvrage, au milieu de la marée de papier imprimée qui s'abat tous les jours dans la boutique. Mais comment excuser les gens qui ont cédé ce livre, dans ces conditions ?

« Qui est plus coupable, se demande notre confrère, cette famille habitant un luxueux et confortable immeuble à appartements de Maçka qui, devant entreprendre un voyage en Anatolie, emporte dans une caisse sa batterie en cuivre, dont leglo ne vaut pas une Ltq., mais vend à 8 ou 10 pîrs cet ouvrage qui vaut bien 10 Ltq., ou la Société au milieu de laquelle de pareilles faits se produisent ? »

Le collaborateur du « Kizil Ay » conclut que la première tâche et la plus essentielle du ministère de l'Instruction Publique doit être de donner à la population le goût de la lecture.

## LES CONFERENCES

Au Halkevi du Beyoğlu

Dimanche prochain, 5 février à 14 h. 30, M. Semih Mümtaz fera une conférence sur :

L'éducation à l'école

A LA DANTE ALIGHIERI

Le jeudi 9 crt. le Prof. Comm. A. Ferraris fera dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia », à 18 h. 30 une conférence sur :

LUIGI PIRANDELLO

L'entrée est libre. Tous les amis de la « Dante Alighieri » et de la culture italienne y sont cordialement invités.

## La comédie aux cent actes divers...

## UNE FEMME PASSA...

Ferdi tient un petit café à Yenışehir, rue Gülbahı. L'établissement n'est pas fort luxueux, mais il est très fréquenté.

L'autre soir une femme y vint, la dame Ayşe. Cela fit sensation, la clientèle du lieu étant essentiellement masculine. Le jeune Omer fit, à haute voix, des réflexions d'une galanterie outrée sur l'élégance et les charmes de la nouvelle venue, l'heureuse innovation que marquait sa visite. Il y ajouta des propos plus osés et des allusions encore plus indiscrètes, plus transparentes. Un autre client, Hasan, dit l'Albanais, le rappela à l'ordre. Omer répondit par des insultes.

Les deux hommes renversèrent d'un geste brusque les chaises sur lesquelles ils étaient assis et vinrent se toiser tout près. Et la rixe commença.

Deux témoins de la scène, Halil et Mehmet Ali, voulurent s'interposer. Mais ce fut en vain. Finalement, le terrible Arnavut Hasan tira un poignard. Il en porta deux coups à son adversaire, à la tête et à la jambe et donna aussi quelques estafilades au malheureux Mehmet Ali qui cherchait à le désarmer. Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital de Beyoğlu.

L'agresseur a été arrêté.

## UNE AUTRE AUSSI

Toujours pour une femme deux voisins, David et Korazı s'étaient pris de querelle à Kumkapi, rue Sivaci. Un certain Setvak voulut les séparer. Il a reçu en plein bras un coup de couteau que David destinait à son rival et a dû être transporté à l'hôpital Cerrah paşa.

## UN BON MENAGE

Le nommé Nâzım Güler, habitant à

Vefa, rue Kâtip Celebi, No 57, fit irruption dans un assez triste état, au poste de police de Fatih. Il avait le col de sa jaquette arraché et marchait en titubant. On lui avança une chaise, où il s'affala. Et il commença sa douloureuse histoire. C'était sa femme l'irascible Güllü, avec qui il est marié depuis 5 ans, qui l'avait réduit en cet état à force de coups. Un agent alla chercher la délinquante chez elle. Et tous deux mari et femme, ont comparu devant le tribunal des flagrants délits.

Güllü a été condamnée à 3 jours de prison et 760 pîrs d'amende.

Mais après ?

Il nous semble que l'harmonie future de ce ménage est bien compromise. En admettant que Nâzım consente à oublier qu'il a été battu, Güllü lui pardonnera-t-elle, elle, d'avoir été en prison ?

## DEMANDE DE PRET

Salih qui habite une chambre au Cincı han avait été demander hier à son voisin Ethem de lui prêter 30 pîrs.

— J'en ai grand besoin, lui dit-il; tu sais que nous sommes en Bayram.

— Bah, répondit l'autre, tu n'as jamais le sou, même quand ce n'est pas fête !

Salih répondit qu'il demandait un prêt et non des appréciations sur sa conduite et sa personne.

Bref cela s'acheva de façon tragique par une rixe au cours de laquelle Salih blessa Ethem d'un coup de couteau à la jambe. A son tour, Ethem saisit une grosse pierre et la lança à la tête de son adversaire qui roula à terre, inanimé. Le tout pour 30 pîrs. Quelle misère !

## Presse étrangère

## Le plan qui a fait faillite

Il s'agit, d'après M. Giovanni Ansaldi dans la « Gazzetta del Popolo », « du grand plan impérial français qui était couvé, en silence, dans les esprits les plus audacieux de la diplomatie et de l'état-major de Paris », dont l'application avait commencé durant les 50 dernières années et qui était dirigé contre l'Italie.

L'idée première de ce plan français n'était l'oeuvre d'aucun diplomate du Quai d'Orsay, d'aucun officier de l'Ecole de guerre. Ce fut Annibal, le Phénicien.

Quel était en effet le plan imaginé par Annibal contre Rome ?

Annibal était le chef désigné d'une grande ploutocratie sémitique qui disposait de peu de ressources démographiques et de moyens financiers très larges. Son objectif était l'écrasement de Rome qui dirigeait une fédération des peuples italiens et qui, en tant qu'Etat surtout agricole, présentait des caractéristiques diamétralement opposées à celles de Carthage : fortes ressources démographiques et moyens financiers limités. Pour réaliser son but, Annibal imagina de procéder à de larges recrutements de mercénaires et d'esclaves, provenant des guerres d'Afrique, du pays des Numides et de celui des Garamantes ; de faire passer la plus grande partie de son « matériel humain » en Espagne, où il l'aurait encore accru par de nouveaux recrutements parmi les populations ibériques d'origine sémitique ; d'entraîner tout ce conglomérat de forces à travers la Provence et la Gaule cisalpine, où il devait trouver des alliés dans les Gaulois Insubres et Boi ; enfin avec toute cette masse gigantesque, il serait tombé sur les légions romaines de la péninsule, les aurait écrasées et aurait détruit Rome. Il va sans dire que dans l'idée d'Annibal, le circuit Carthage - Normandie - Espagne - Gaule devait être solidement tenu par les Carthagénois ; c'est par cette voie, en effet, qu'il se proposait de recevoir, du fond de l'Afrique tous les renforts en hommes dont il sentait qu'il aurait eu besoin contre Rome. Tel est le plan que conçut Annibal où l'intuition stratégique est si haute qu'elle peut se confondre avec l'intuition poétique. Dans la première phase de la seconde guerre punique, ce plan fit chanceler Rome.

Il suffit de l'énoncer pour constater la façon dont il coïncide avec celui que visent, depuis quelque cinquante ans, en effet, qu'une Espagne amie de la France est indispensable à la sécurité de l'Empire français ; quand ils cherchent, par tous les moyens à leur disposition, à influencer la politique espagnole, ils répètent, ils décalquent le vieux plan d'Annibal. Il importe peu d'ailleurs que ce soit sans s'en rendre compte.

Quel est, en effet, la caractéristique moderne, essentielle, de la France, depuis plus d'un demi-siècle ? Elle est identique à celle de Carthage : Etat ploutocratique avec de larges ressources financières et de maigres ressources démographiques. Et quel est son objectif ? C'est celui de pouvoir défendre la frontière du Rhin et de pouvoir écraser, à la première occasion propice, Rome. Et c'est pourquoi les vieilles nécessités de haute stratégie méditerranéenne ont reparu. Les Annibal au petit pied de l'état-major français depuis 1870, mais surtout depuis la grande guerre se sont appliqués à recruter dans les terres d'Afrique, sempternel vivier d'esclaves, leurs « troupes noires ». Et ils puisent leur « matériel humain » précisément là où le puisait Annibal, au pays des Numides et des Garamantes, où encore plus bas, sur les rives des fleuves qui, au temps de Carthage, se perdaient dans un lointain fabuleux.

Mais les Annibal au petit pied de l'état-major français, devaient porter ce matériel humain en France pour l'amalgamer et l'encadrer avec des officiers et des sous-officiers de race celtique. Et pour cela, ils se sont aperçus depuis longtemps qu'ils avaient absolument besoin de l'Espagne. De toute l'Espagne ? Non. Il leur suffisait de dominer les grandes lignes de communication ; il leur suffisait d'exercer un contrôle plus ou moins direct sur la Catalogne et une influence générale sur la politique espagnole, de façon à pouvoir toujours disposer du littoral méditerranéen de la péninsule. Et voici que, de cette suprême exigence de caractère impérial, dérive toute la politique pratique de la République française ; voici qu'en dérivent les tentatives de favoriser l'indépendance de la Catalogne, de soumettre la monarchie bourbonnienne au chantage de la révolution, d'assurer la république par l'influence des idéologies subversives. Avec la République bolchévisante d'Aznar, la France vit reconstituer en plein le circuit Carthage-Numidie-Espagne-Gaule et elle eut l'assurance de pouvoir transporter en Europe, sur le Rhin et sur les Alpes, autant de Numides et de Garamantes qu'elle pourrait en enrôler avec son or et avec ses lois de recrutement. Au printemps de 1936, le plan hanibalien de la IIIe République semblait complètement réussi.

Naturellement, si ce plan avait réellement réussi, il eut menacé très gravement la civilisation d'Occident. De même que la victoire d'Annibal, il y a deux mille ans avait entraîné la sémitisation complète de la Méditerranée, la fermeture du circuit Carthage-Numidie-Espagne-Gaule aurait déterminé le même résultat fatal. Le transport en France de contingents toujours plus forts de troupes noires, l'immigration en France de contingents toujours plus élevés de travailleurs de couleur est, aujourd'hui déjà, un fait inquiétant pour la civilisation du continent ; mais si la France eût été maîtresse du transit à travers l'Espagne, il eût assumé l'aspect d'une corruption raciale de mas-

se. L'Espagne, par suite de son inclusion définitive dans le circuit de l'impérialisme français aurait été la grande sacrifiée. Elle n'eût plus été qu'un « dépôt d'étape » des trailleurs algériens et sénégalais. Les influences sémites, déjà si fortes dans le sang espagnol, auraient repris le dessus : en peu de dizaines d'années, l'Espagne n'eût plus été — spirituellement et au point de vue de la race — qu'une espèce de colonie de premier degré. Mais qu'importait cela aux hommes de la République ploutocratique de Paris ? L'important était bien autre chose : d'avoir promptement et bien entraînée au pied des Alpes, la chair à canon, couleur d'ébène, à lancer contre Rome ; d'avoir toujours libre la voie espagnole pour les renforts en « matériel humain » ; c'était de pouvoir répéter, avec l'aide de la technique moderne, la marche d'Annibal le Carthagénois.

Mais Rome, guidée par le destin, inspirée par le génie, s'est défendue aujourd'hui comme elle l'a fait il y a deux mille ans contre le plan antique d'Annibal.

Alors, à un certain moment de la seconde guerre punique, Cornelius Scipion eut l'intuition que, pour éliminer la menace persistante d'Annibal, il fallait briser le circuit Carthage-Numidie-Espagne-Gaule. L'an 208 avant J. C., il débarqua en Espagne. Il ranima les espérances et l'orgueil de la partie de la population qui était plus libre des influences sémitiques, groupe une véritable fédération de cités ibériques et avec leur aide, prend la « Nouvelle Carthage », l'actuelle Carthagène, anneau principal du circuit d'Annibal et fait faillir le grand plan de l'ennemi de Rome.

Aujourd'hui, en 1936, à un certain moment du processus de la bolchévisation de l'Espagne, c'est à dire de son asservissement à la France, il y a à Rome un homme qui, pour prévenir une situation analogue à celle créée par Annibal, a recours à une solution analogue à celle de Cornelius Scipion. Dans ce but, en 1937 et durant les années suivantes, il ranime les espérances et l'orgueil national des Espagnols ; et pour les aider à se défendre contre les influences sémito-celtiques, il leur envoie la fine fleur de la race italienne. Et il conclut entre Rome et l'Espagne, une nouvelle fédération qui vise à réintégrer l'Espagne dans sa pleine dignité de nation, de race blanche et de civilisation occidentale...

Et voici qu'après trois ans de guerre, Barcelone tombe. Et voici que le nouveau circuit méditerranéen Carthage-Numidie-Espagne-Gaule, à travers lequel un tel flot de barbarie devait or-ganiser, est brisé ; et voici que le plan antique d'Annibal est en miettes.

## La vie sportive

## FOOT-BALL

## LE TOURNOI DU BAYRAM

Après sa victoire sur Kurtulus (4-1) Fener s'annonce comme le vainqueur probable du tournoi du Bayram dont la seconde journée avait attiré hier au stade du Taksim un public assez considérable et ce malgré un froid très vif.

La rencontre précitée, Kurtulus-Fener fut sans histoire, les jaune-bleu faisant preuve d'une supériorité manifeste dans tous les compartiments du jeu. Kurtulus joua courageusement et fit pour le mieux avec ces éléments de sa réserve.

La seconde partie mit aux prises Galatasaray et Şişli. Ce fut un bien pauvre match. Aucun joueur ne se mit en vedette. Par dessus le marché de nombreuses disputes éclatèrent vers la fin de la rencontre ce qui enlaidit complètement la rencontre. Galatasaray triompha par 3 buts à 2, le troisième sur penalty douteux amenant par ailleurs l'abandon du jeu de son adversaire quelques minutes avant la fin de la partie. Enfin l'arbitrage de M. Akin fut désastreux. Bref ce match constitue la pierre noire du tournoi.

Autrement plus intéressante fut la dernière rencontre de la journée d'hier : Beyoğlu-Besiktas. Déployant un jeu très ouvert les deux onze nous offrirent une exhibition convenable. Besiktas domina au début et marqua coup sur coup deux buts. Puis Beyoğlu se reprit et Culafi, qui fit une merveilleuse partie, signa deux buts et remonta ainsi le handicap de son équipe. La seconde mi-temps vit la nette supériorité du Beyoğlu. Barclay, sur une passe magnifique de Culafi, inscrivit un troisième but d'un shoot de toute beauté. Vers la fin Thalea, s'échappant tout seul, battit Mehmet Ali et porta le score à 4 buts contre deux en faveur de Beyoğlu.

Le meilleur joueur sur le terrain fut Culafi dont la clairvoyance, la finesse, la précision sont remarquables. Thalea, à l'aile gauche, effaça sa mauvaise performance de mardi passé. Barclay s'employa fort intelligemment. Seul Bambino, blessé, ne donna pas satisfaction. Chez les demis le meilleur fut Etienne. Quant à la défense elle eut de bons et de mauvais moments. Comme d'habitude Christo en fut la vedette, bien secondé il est vrai par Hüseyin.

Le meilleur élément, chez Besiktas fut sans conteste Hasan, le demi-centre. Après lui on peut signaler Ridvan, Behadir et Mehmet Ali.

Le classement s'établit comme suit :

	Points	Goal-average
1. Fener	6	3
2. Galatasaray	6	2
3. Beyoğlu	4	1.25
4. Şişli	3	0.66
5. Besiktas	3	0.5
6. Kurtulus	2	0.28

Les dernières rencontres seront disputées aujourd'hui. En voici l'ordre : A 12 h. — Kurtulus — Besiktas A 13 h.45 — Şişli — Fener. A 15 h.30 — Galatasaray — Beyoğlu.

Nos pronostics sont les suivants : Besiktas, Fener et Beyoğlu.



LES CONTES DE « BEYOGLU »

## L'épreuve

Par Pierre Tribaut

Dans ce vieux immeuble de la rue de Trévise, quand on avait monté les trois étages d'un escalier qui sentait le moisi et où régnait la nuit perpétuelle, on arrivait péniblement à lire, sur la porte de gauche du palier, un écriteau :

ASSURANCES. Vie. Incendie. Accidents. Vol. Stéphen Lerigou, licencié en droit.

L'office se composait de trois pièces : une salle d'attente, le cabinet directeur et le bureau administratif. Le personnel se réduisait à une sténo-dactylo et à un caissier - comptable que le prétexte de la crise permettait à M. Lerigou de n'appointer que parcimonieusement.

C'était aussi la crise qui expliquait que Mlle Paulette Bichan, lumineuse blonde de vingt-deux ans eût échoué en cet autre obscur et y accompli avec résignation, depuis d'interminables mois les mêmes fastidieuses besognes en face d'un vieux calculateur bougon, quinteux, scrupuleusement honnête et vertueux.

Eclatante de belle jeunesse, Paulette n'avait jamais été, devant ce bonhomme, qu'une mécanique à taper les lettres et les contrats. Il ne l'avait jamais regardée. Peut-être même ne l'avait-il jamais vue.

Une telle attitude ravissait et tranquillisait Stéphen Lerigou qui professait que la chair est faible, que les femmes sont des êtres de perdition et qu'un caissier - comptable accessible aux séductions du sexe finit inmanquablement par tragner ses livres et puiser dans le coffre-fort du patron.

Or, cet employé exceptionnel venait de mourir d'une embolie !

Comment trouver un remplaçant doué des mêmes éminentes et rares qualités ?

Le directeur fit comparaître Paulette.

— Mademoiselle, lui dit-il, j'ai l'intention de vous confier une mission de confiance... une mission fort délicate. Vous m'avez donné assez de preuves de votre zèle, de votre intelligence, pour que je ne doute pas de votre aptitude à la remplir avec toute l'habileté désirable.

— Oh ! monsieur !

— Voici. Pour occuper le poste de notre pauvre ami défunt il me faut un homme comme lui, laborieux, intègre et surtout — surtout ! — n'éprouvant pour les femmes aucune inclination. Un caissier susceptible d'être attiré vers une... jolie personne comme... comme vous, par exemple...

— Oh ! monsieur !

... est un danger, mademoiselle, un redoutable danger ! Bref, je tiens à ce que les candidats soient soumis à une épreuve... Je vais vous exposer mon plan. Asseyez-vous.

Lorsque la séduisante sténo-dactylo sortit du cabinet directeur elle avait bien de la peine à conserver son sérieux parce que si le patron avait un plan elle avait, elle aussi, le sien — et ce n'était pas tout à fait le même.

M. Lerigou embaucha d'abord, à l'essai, pour une semaine, un quinquagénaire barbu, marié et père de famille.

Dès que le « nouveau » fut installé en face d'elle, Mlle Bichan le jaugea.

« Toi, mon vieux... murmura-t-elle. »

Et le soir même, en portant le courrier à la signature elle répondit au « Eh bien ? » de M. Lerigou par un « porto ! » énergique et scandalisé.

Le lendemain, le barbu s'étendit si gnifier qu'il ne faisait pas l'affaire.

Un autre vint, moins âgé que le précédent. Il avait une bonne tête un peu naïve, mais pas laide et dura du lundi au jeudi. Il était d'une timidité de collégien, s'empêtrait dans des phrases dont il n'arrivait pas à sortir et ne pouvait regarder Paulette sans rougir comme un gosse pris en faute.

Le vendredi, il s'entendit signifier son congé.

— Déjeuner à Nogent, dimanche, avait dit la dactylo à M. Lerigou. Et la guillotine sèche avait fonctionné.

Le troisième postulant fut un grand diable au visage glabre, aux traits durement accusés, genre américain sportif, dont la rude tignasse brune grisonnait à peine vers les tempes. D'une correction glaciale il souriait rarement mais avait pour qu'on n'ignorât point qu'il avait des dents superbes et son complet - veston ne se ressentait pas trop de maintes séances de rajeunissement au pressing.

Cinq jours s'écoulèrent... et chaque jour Mlle Bichan et M. Lerigou tenaient de brefs conciliabules.

— Alors ?

— Rien. Il est muet.  
— Ah ! Ah ! concluait le directeur en se frottant les mains.  
— Appliqué à sa besogne, M. Georges Graive — c'était le nom du comptable provisoire — n'ouvrait la bouche que pour des questions de service.

« Quel sauvage ! » pensait Paulette. Le sauvage lui plaisait infiniment... et la semaine d'essai tirait à la fin ! Il fallait, coûte que coûte, brusquer les choses.

Le samedi matin, n'y tenant plus, elle soupira :

— Mon Dieu, l'automne approche !

Les soirées vont devenir terriblement longues et tristes pour les gens qui sont tout seuls... comme moi...

M. Graive daigna répondre.

— Je suis seul, moi aussi.

— Et vous ne vous ennuyez jamais ?

— Il n'y a que les imbéciles qui s'ennuient.

Puis, comme las d'avoir tant parlé, il se pencha sur ses paperasses mais il n'avait pas tracé un chiffre que la dactylo, debout, le buste incliné les poings tendus, lui criait :

— Maletu ! Goujat ! Vous partirez d'ici ! Vous partirez d'ici !

Alors, le gentleman hermétique se dressa, contournant la table et... enferma la jeune fille dans ses bras. Il riait d'un rire de faune vainqueur et plaqua sur les lèvres de la belle furieuse un baiser joyeux comme un captif qui s'évade après une trop longue détention.

— Ah ! Paulette, que la colère vous va bien ! Oui, je partirai d'ici... tout à l'heure et... je vous attendrai au petit bar qui est en face...

Impératif, un coup de timbre retentit.

— Le patron ! Laissez-moi... murmura Mlle Bichan haletante.

M. Stéphen Lerigou avait son air néronien des jours où la vie d'un homme dépend du mouvement d'un auguste ponce.

— Eh bien ? La semaine est terminée. Je dois prendre une décision définitive. Si je vous en crois M. Graive a

(La suite en 4ème page)

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY - Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY - New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Ailemouy Han.

Téléphone : 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

## Vie économique et financière

## La politique commerciale de la Turquie

## Onze mois de commerce étranger

Lorsque en 1937, le commerce international accusa tous les signes les plus évi-dents de la prospérité, nombreux furent les gouvernements qui pensèrent que le moment était désormais venu d'alléger leur politique commerciale et de donner un nouvel essor au volume de leur commerce extérieur. Tant les importations que les exportations devaient, dans l'esprit de ces gouvernements, s'accroître sensiblement et donc sans préjudice pour la balance commerciale.

Le raisonnement était juste mais il péchait par une mauvaise ou plutôt par une estimation trop optimiste de la situation. Le cycle économique est en continuelle évolution et la prospérité d'il y a un an et demi avait trop le caractère d'un boom pour croire à sa durée.

A la situation étale du sommet du cycle succéda la première pente : il y eut des krachs et des « semi-krachs », des incertitudes et des inquiétudes. Les prix, après avoir atteint leur maximum, se mirent à redescendre et, tout naturellement, les prix des produits agricoles ne manquèrent pas de précéder ceux des produits industriels toujours plus résistants. Le volume du commerce mondial se contracta : la crise était revenue sous une forme incertaine, mitigée tant qu'on ne savait au juste de quel nom il fallait l'appeler.

## EN TURQUIE

Après le second G. I. R., le volume du commerce extérieur turc subit une sensible augmentation qui fut des plus favorables pendant le second semestre de 1937.

L'accroissement du volume continu pendant les premiers mois de 1938 mais l'on dut remarquer une particularité : les importations dépassaient de beaucoup les exportations, phénomène qui ne se vérifie en Turquie que vers les mois de juin, juillet, époque à laquelle a lieu le gros des importations.

Naturellement la situation accentua encore la différence à la fin du premier semestre. La valeur des importations dépassait largement celle des exportations.

Il demeurait toutefois encore tout le second semestre et tout particulièrement les quatre derniers mois de l'année, les quatre mois d'exportation pendant lesquels la Turquie a l'habitude de gagner tout le terrain perdu précédemment et se constituer un actif.

## QUELQUES CHIFFRES

Nous avons devant les yeux les chiffres du commerce extérieur turc pendant les onze premiers mois de 1938. Et pour la première fois depuis de longues années la balance commerciale est déficitaire.

Importations : Janvier-Novembre 1937 Ltqs. 90.222.000 » 1938 » 127.462.000

Exportations : » 1937 » 92.931.000 » 1938 » 100.404.000

Le déficit de la balance ne chiffre donc en fin novembre à Ltqs 27.058.000, chiffre que nous considérons avoir été presque impossible à rattraper pendant le seul mois de décembre.

Ainsi que nous le disions plus haut les

prix de produits agricoles ont perdu de leur valeur et pour un égal tonnage exporté le pays reçoit en échange une quantité moindre d'effets de paiement. D'un autre côté, le prix des produits manufacturés — qui sont ceux importés par la Turquie — n'a baissé que dans une mesure beaucoup moindre. Ainsi sur les deux chapitres de sa balance, la Turquie, en tant que pays exportateur de produits agricoles et importateur de produits industriels, se trouve désavantagée.

Voici quelques chiffres qui concernent naturellement les mois de janvier-novembre (en millions de Ltqs).

	Importations	Exportations
	1937	1938
Allemand	42.096	63.801
Belg.	1.7125	2.265
Fran.	1.102	1.788
G. Bret.	6.178	16.211
Italie	5.838	6.271
U. R.S.S.	6.189	5.159
U. S. A.	15.312	14.874
T. Slov.	2.618	5.543
	41.524	52.634
	5.928	2.448
	4.838	4.358
	8.603	4.620
	6.341	13.830
	5.522	4.455
	14.923	14.798
	5.874	4.873

## BALANCE DES PAIEMENTS

Ce déficit de plus 27 millions de livres et que, très certainement, l'excédent des exportations sur les importations du mois de décembre n'a pas pu combler est un déficit net, réel que rien d'invisible ne vient compenser.

La Turquie n'est pas un pays créancier pour que les intérêts de ses créances lui apportent annuellement des rentrées dites invisibles. Au contraire, elle est débitrice. Toutefois la dette étrangère étant payée en marchandises, elle ne vient pas apparaître directement l'encaisse en or ou en devises de la Turquie.

La Turquie n'a pas de marine marchande desservant les ports étrangers pour que le prix du fret payé par l'étranger vienne s'ajouter à l'actif de sa balance des paiements.

Au contraire, la Turquie paye un lourd tribut annuel aux marines marchandes étrangères qui viennent charger ses produits d'exportation et lui amener les produits manufacturés dont elle a besoin.

Enfin le tourisme qui constitue une rentrée invisible, est loin de donner à la Turquie tout ce dont elle serait en droit d'attendre. Les touristes qui viennent ici sont, en leur grande majorité, des touristes de croisière donc des « touristes de classe moyenne » qui payent en bloc à une compagnie de navigation le prix de leur voyage, tout compris et ne restent en Turquie qu'un ou deux jours, dinant et couchant à bord de leur bateau et ne dépensant dans la ville qu'un strict minimum que l'on pourrait presque négliger. Le tourisme ce tourisme — ne donne presque aucun gain à la Turquie.

Ainsi sur les trois rentrées invisibles de la balance des paiements, les deux constituent un chapitre débiteur pour la Turquie et l'autre un chapitre créancier presque insignifiant.

Récapitulons-le : le déficit de la balance commerciale est un déficit net, réel qu'aucune rentrée invisible ne vient compenser.

Raoul Hollosy

## LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 1. — Les Compagnies de Navigation Maritime et la Finmare viennent de passer de nouvelles commandes aux chantiers de constructions navales de l'Adriatique et de la Mer Tyrrhénienne. Ces commandes comprennent un nombre important de cargos et de navires pour passagers.

## LE SOL FRANÇAIS SERA-T-IL DEFENDU PAR LES ETRANGERS ?

Paris, 2. — Le projet qui porte sur l'obligation pour les ressortissants étrangers résidant en France d'effectuer régulièrement une période de service militaire, commence à trouver de plus en plus un terrain favorable dans certains milieux parisiens.

On affirme que les étrangers, qui ont déjà fait leur service militaire dans leurs pays respectifs pourraient être exemptés du service en temps de paix ; tandis que les étrangers qui n'auraient fait aucun service devraient, s'ils sont âgés de plus de trente ans, faire une période d'instruction en France, pendant que ceux âgés de moins de 30 ans devraient être incorporés dans un régiment français pour une période régulière de service militaire.

On propose aussi la création d'un service volontaire spécial de deux années réservé aux étrangers, qui seraient ensuite obligés de se soumettre aux appels des réservistes.

Les étrangers qui refuseraient de se soumettre à ses conditions devraient être renvoyés à la frontière.

On estime que, dans le cas où ces propositions seraient appliquées, la France pourrait avoir un supplément de trente mille soldats en temps de paix tandis que en temps de guerre son armée augmenterait de 50 mille soldats étrangers naturellement.

## UNE EPAVE

Oslo, 12. — On a retrouvé la poupe du navire-citerne *Jaguar* qui a été brisé en deux pendant la tempête qui s'est abattue sur l'Océan Atlantique le 18 janvier. Cette moitié a été retrouvée bien loin du lieu où s'est produit l'incident ; il paraît qu'il

## CHRONIQUE DE L'AIR

## Le IVème « Raduno Sahariano »

La « Reale Unione Nazionale Aeronautica d'Italia » organise du 5 au 12 mars 1939, par l'intermédiaire de la R. U. N. A. de Tripolitaine « Luigi Gabana » une épreuve internationale ouverte aux aéronautes de moyen et de grand tourisme, y compris les amphibiens sous le nom de « IVe Raduno Sahariano ».

Sont admis tous les appareils d'une puissance maximum totale comprise entre 130 et 950 C. V.

L'épreuve est organisée conformément aux règlements de la Fédération Aéronautique Internationale.

Sont seulement admis à cette épreuve les pilotes titulaires d'un brevet de IIe ou de IIIe degré obtenu depuis au moins deux ans et en possession de la licence sportive pour l'année 1939.

Les passagers doivent avoir 18 ans révolus. Naturellement le titulaire de l'appareil est le pilote.

Au moment de l'inscription, le concurrent devra faire parvenir à la R. U. N. A. (Via Lepanto 6 - Roma) le droit d'entrée de 100 lire italiennes par personne ainsi que les renseignements suivants concernant l'appareil :

— poids à vide (Pv)

— charge utile normale (Q)

— poids total maximum autorisé en ordre de vol (Pt = Pv + Q)

— puissance maximum à 0 m. d'altitude et à l'altitude d'utilisation normale pour les moteurs avec compresseur)

— données d'immatriculation.

Le droit d'entrée dont il s'agit donne droit au manger et au logement à Ghardaïa et à Hun.

La clôture des engagements à droit simple aura lieu le 25 février 1939 à 24 h. celle des engagements à double droit le 3 mars 1939 à 24 h.

Tous les appareils doivent avoir une autonomie pratique d'au moins 650 kms. entendant comme pratique l'autonomie kilométrique correspondante à l'épuisement du combustible à moins de 50 kms.

Toutefois on tolérera une réduction de l'autonomie pratique dans la mesure de 30 kms. mais avec une pénalisation d'un point par 20 kms. (ou fraction).

Les appareils amphibies ont droit à une majoration de leurs points égale au 5% des points gagnés.

Les appareils monoplace ou occupés par une seule personne seront pénalisés de 5 points.

La R. U. N. A. n'assume aucune responsabilité quant aux dommages qui pourraient, pour quelque raison que ce soit, être causés aux concurrents et aux appareils, à des tiers, aux propriétés mobilières et immobilières de tiers du fait de la participation à l'épreuve et de son développement. Le garage des appareils n'est pas garanti.

Les réclamations éventuelles doivent être présentées aux Commissaires sportifs

accompagnés de la somme de 100 lire italiennes, remboursables si la décision leur est favorable.

Le Comité des Commissaires sportifs a la faculté d'interrompre ou de différer l'épreuve au cas où les conditions atmosphériques devraient conseiller cette mesure.

Enfin le IVe Raduno Sahariano est doté de 30.000 lire italiennes de prix en espèces et de prix en objets ainsi divisés : 15.000 Lit. au I. cl. et une coupe d'argent. 8.000 » au II. cl. et un obj. art. d'arg. 4.000 » au III. cl. et un obj. art. d'arg. 2.000 » au IX. cl. 1.000 » au V. classé.

à l'équipage féminin le mieux classé — un objet artistique d'argent.

au concurrent le plus jeune — un objet artistique d'argent.

au concurrent tenant de la localité la plus éloignée — un obj. artist. d'argent.

au concurrent titulaire d'un brevet le plus ancien — un objet artistique d'argent.

Le Comité d'organisation décidera de la destination des prix éventuellement non assignés et de ceux qui, pour un motif quelconque, se trouveraient disponibles.

## LE PROBLEME DES CARBURANTS EN ITALIE

— 0 —

Rome, 1. — Le Duce a présidé la réunion du Comité interministériel pour l'autarcie au cours de laquelle on a examiné plusieurs solutions à prendre pour la solution du problème de la production des carburants liquides.

A ce sujet, il a été décidé de construire une distillerie de charbon à Sulcis en Sardaigne et une distillerie de lignite à Valdarno en Toscane, afin de produire l'alcool qui est nécessaire au mélange du carburant.

## LES ACHATS D'AVIONS ETRANGERS EN FRANCE

— 0 —

Paris, 2 (A.A.). — Une Conférence a réuni ce soir MM. Daladier, Bonnet, Reynaud et Gui Lachambre, ministre de l'Air. Les ministres se sont entretenus notamment de la question d'achats d'avions à l'étranger.

## LE CHEF DES REEXISTES EN ESPAGNE

— 0 —

Bruxelles, 2 (A.A.). — M. Degrelle, chef des reexistes, s'est rendu pour dix jours, comme invité de la phalange en Espagne nationale.

## LE ROI DE SUEDE A BERLIN

— 0 —

Berlin, 2 (A.A.). — Le roi de Suède reçut aujourd'hui Goering en audience pro-longée. Il lui a remis la plus haute décoration suédoise.

## Mouvement Maritime



## ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

## LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Février	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELO	10 Février	En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Février	J. Brindisi, Venise, Trieste
	CELO	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	11 Février	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		25 Février	
		11 Mars	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

## LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	6 Février	A 17 heures
	CILICIA	20 Février	
	CALDEA	6 Mars	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	15 Février	A 17 heures
--	-----------------	------------	-------------

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO ALBANO	9 Février	A 18 heures
		23 Février	
		9 Mars	



## En marge de la guerre civile en Espagne

La désagrégation marxiste vue à travers la presse rouge

### L'AVEU INEVITABLE

« La Vanguardia », dans un éditorial ne peut s'empêcher d'avouer l'imminence de la défaite marxiste. Ce journal écrit :

Quels que soient les épisodes de la lutte, ils ne modifieront en rien le plan de résistance de notre gouvernement. Chaque journée peut nous apporter une inquiétude, mais elle nous apporte aussi une résolution. Nos réserves morales, on peut le dire sans vantardise, car nous sommes en train de le constater tous les jours, sont en raison in-

Comorera précise la gravité de l'heure. Il voudrait mobiliser tout le monde, hommes et femmes. Dans leur folie inhumaine, la seule chose que veulent les rouges, c'est prolonger la guerre, car ils prolongent ainsi la douleur et la destruction du territoire sur lequel ils campent...

### L'EXCITATION AU CRIME

Malgré tous les masques sous lesquels se présentent les rouges, avec leur cynisme habituel, devant leurs amis C'est le moment de mobiliser tous les hommes valides pour les envoyer au



Les Nationaux dans une tranchée marxiste conquise.

verse du territoire que nous occupons. De telle sorte que puisque la souveraineté nationale a été recouvrée en 1812, en possédant l'île de Lon, notre gouvernement n'est pas essentiellement préoccupé par un fléchissement de nos lignes l'arrière, car il y aura toujours plus de territoire qu'il n'en faudra pour commencer la contre-offensive au moment propice ».

Les rouges ne font pas mal, en effet, de se préparer à subir une série de « fléchissements » vers l'arrière. Et comme le territoire qu'ils occupent est de moins en moins étendu, ils ont besoin de faire prendre à leurs miliciens les vessies pour des lanternes. « Moins nous aurons de territoire, disent-ils, mieux nous résisterons ». Le ridicule les poursuit...

Les anarcho-marxistes ont assez de cent mètres carrés de terrain pour commencer leur contre-offensive au moment propice. Depuis trente mois que la guerre dure, ce moment n'est pas arrivé. Il n'arrivera pas. Mais pour leur incapacité totale, ils ont encore assez de terroir. Car ils sont incapables de tout, même de nourrir leur malheureuse population, victime de la famine et de la plus effrayante misère.

### COMORERA, LUI AUSSI, AVOUE

C'est toujours dans « La Vanguardia » que nous trouvons un compte rendu de l'assemblée du Parti Socialiste Unifié de Catalogne. Au cours de cette assemblée, Comorera a parlé de la gravité de la situation :

« Il faut comprendre, dit-il, que l'heure suprême pour la Catalogne est arrivée. Pour faire face à cette situation, une mobilisation totale est nécessaire, placer ceux qui s'en vont, aux postes de l'arrière ».

## LE COIN DU RADIOPHILE

### Postes de Radiodiffusion de Turquie

#### RADIO DE TURQUIE.—

#### RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

### L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.  
12.35 Musique turque (disques).  
13.00 L'heure exacte. Informations de l'A.A. et bulletin météorologique.  
13.10-14 Audition de l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Necip Askin :  
1 — Ouverture romantique (K. Bela);  
2 — Ballet (Hartman);  
3 — Elégie (Tchaikowsky);  
4 — La dame de pique ouvert. (Suppe);  
5 — Danse espagnole (Rossi);  
6 — L'amour (Engel);  
7 — Champagne (Lumbié).

- 18.30 Programme.  
18.35 Musique de danse (sélection des disques).  
19.00 Revue sportive de la semaine.  
19.15 Musique turque.  
20.00 Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.  
20.15 Musique turque.  
21.00 L'heure exacte.  
21.15 Cours financiers.  
21.30 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Ferit Alnar :  
1 — Manfred, ouverture (R. Schuman);  
2 — III<sup>e</sup> symphonie en la mineur (F. Mendelssohn-Bartholdy);  
a) Andante con molto allegro un poco agitato.  
b) Vivace non troppo  
c) Adagio  
d) Allegro vivacissimo.  
22.30 Piano solo : Mme F. Erkin  
Suite anglaise en la mineur (J. S. Bach)  
22.50 Musique de jazz.  
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

laborer et nous disons même plus : si, pour rétablir la confiance à l'extérieur, il était nécessaire de réaliser des modifications tendant à cette fin, le Gouvernement peut compter sur notre adhésion et sur notre concours ».

Voilà à quoi tout se réduit dans la zone rouge : « donner la sensation », à l'extérieur ! Ou, en d'autres termes, chercher à tromper les étrangers.

### APRES L'AVEU DE LEUR FAUTE!

« Solidaridad Obrera » rend compte du roman imaginé par les rouges pour donner prétexte à l'incarcération de 186 personnes. A la fin de l'information, on lit :

« Suivant la règle de légalité tracée par le gouvernement de la République, tous les prisonniers furent remis à l'autorité judiciaire compétente après avoir confessé leur faute, 186 ont avoué ! »

Il est réellement curieux de voir les anarchistes enchantés devant ce qu'ils appellent la légalité.

### CORDIALITE DOUTEUSE.

Chaque fois que la presse rouge a à parler d'entrevues entre les éléments du Gouvernement Negrin et ceux du Gouvernement de la Généralité, elle s'empresse de précéder son texte du titre : « Entrevue cordiale », ou « Cordial échange de vues ».

Tant de cordialité officielle est plus que suspecte... Il en est de la cordialité comme des amours : certaines sont mortelles.

## Parlons un peu du «groupe D»

(Suite de la 2<sup>ème</sup> page)

plan de roches brunes, qui semblaient vraiment être le squelette et l'armure de la terre; mais un ciel terne, morne, opprimait le tout, sans que des nuages pussent justifier une pareille obscurité. Dans un autre paysage, qui est aussi d'Eyüpoglu, si je ne me trompe, l'effet est complètement faussé par le dernier plan qui est plus détaillé et travaillé que le premier et qui manque absolument de nuances.

Un autre qui ne sait pas encore sentir la lumière et qui pourtant a assez de ton est Egref Uren, sa tête de jeune fille surtout a une bonne pâte.

L'unique représentant apparent du cubisme est Halil Dikmen, et l'on ne comprend pas très bien s'il est cubiste par conviction et tendance ou simplement pour se faire remarquer. Si c'est dans ce but, je dois avouer qu'il a réussi; il a malgré tout une excellente tête de négresse qui ne frappe pas de prime abord, d'autant que l'on est un peu intimidé par ses tableaux, tous cubistes, naturellement, qui font cligner les yeux de ceux qui ne sont pas encore habitués à ce que beaucoup encore appellent des «aberrations».

Car vraiment, dans l'atmosphère nette et limpide du ciel d'Orient qui ne consent pas à des faux-fuyants, qui montre chaque chose sous son vrai aspect, on a un peu de peine à concevoir de ces «aberrations» qui conviennent beaucoup mieux à des pays mécanisés, matérialistes, qui ont abandonné la sagesse et le savoir pour la «culture». Or ce n'est pas le cas de la Turquie. Laïque en tant que forme de gouvernement et d'extériorité, elle est en effet profondément religieuse dans toutes les manifestations de sa vie simple et spontanée, ce qui signifie absolument poétique et sensible. C'est pourquoi nous préférons et de beaucoup, à toutes les élucubrations célestes, la manière d'Elif Naci, le seul, je crois, dans la groupe, qui soit un autodidacte et un de ceux qui n'ont jamais mis les pieds hors du sol natal. Ce qui signifie évidemment que l'on naît peintre et qu'on ne le devient pas si on n'a pas la chance de posséder le feu sacré; ce qui signifie encore que la meilleure école est de suivre sa propre sensibilité, son instinct, et non de voyager et d'étudier les maîtres ou de faire des stages plus ou moins longs dans les ateliers. Or, en fait de maîtres, les peintres turcs s'inspirent de ceux qui à présent font loi à Paris, et semblent avoir complètement oublié qu'il existe un seul pays au monde où l'Art a sa demeure officielle et traditionnelle; l'unique pays dans lequel chaque artiste qui vienne de l'Orient comme de l'Occident retrouve un peu sa patrie, car le Beau s'est incarné en Italie seulement. Or, cet oubli est très regrettable !

Mais pour en revenir à Elif Naci, quand on aura dit de lui qu'il est spontané, vrai, vivant, on lui aura fait, je crois, le meilleur éloge. Il y sera peut-être sensible, car il paraît doué d'un esprit critique qui le porte à méconnaître ses propres oeuvres et est en même temps très modeste. Or, par les temps qui courent, la modestie n'est pas la moindre vertu chez un bon artiste. Je

ne veux pas dire avec cela que Naci soit sans défauts, il manque souvent de lumière, et on serait tenté de lui glisser un conseil : de ne pas s'aventurer dans les intérieurs; la perspective lui fait défaut dans tout ce qui représente quelque chose qui est resserré dans les murs. Ainsi il n'est pas mauvais comme portraitiste. J'oserais même dire qu'il a un faible pour les portraits et cela s'explique par le fait qu'il a fait, si tout de même la mémoire ne metrompe des photomontages dans un grand quotidien, et c'est peut-être de la photographie que lui est venue cet amour de la peinture, si bien qu'il a abandonné l'une pour l'autre. Pourtant son portrait, peint par lui-même a une certaine puissance d'expression que l'on ne peut pas trouver dans une photo.

Mais ce qui m'a frappé en Elif Naci, et je le ferai remarquer, ne lui en déplaît, ce sont certains paysages, dans lesquels on sent tellement l'atmosphère du pays que l'on voudrait les montrer à tous ceux qui disent que l'air natal n'a aucune influence sur le tempérament d'un artiste. Dans ces paysages chauds aux arbres squelettiques et tourmentés, aux collines qui s'estompent dans le lointain, dans ces collines qui sont tellement turques, bien plus que d'autres, surmontées de mosquées et de minarets, on sent vraiment l'âme de la terre qui vibre à l'unisson avec celle du peintre qui n'a fait que rapporter sur la toile ses vibrations intérieures aux accords harmonieux. Et ce sentiment de la terre natale n'a été offusqué en Naci par aucun contact étranger, ce qui lui a permis de se maintenir pur et spontané, je dirai presque ingénu dans son effort de transposition et de recherche intérieure. Il y a parfaitement réussi. A-t-on remarqué deux paysans qui marchent courbés, petits, acablés presque, dans cette nature indifférente et calme ?

Quelques maquettes ont attiré ensuite notre attention : il s'agit de deux seuls sculpteurs parmi tant de peintres : Cemal Tollu a une tête qui révèle le son d'observation, tandis que Zihitü Midiroglu présente deux nus des jeunes femmes, assez réussis comme mouvement et proportions, une gentille tête de gosse, et une maquette pour un monument à Atatürk le Libérateur que l'on imagine assez aisément érigée dans quelque place de Turquie, — de cette nouvelle Turquie qui a eu le courage, la volonté et la persévérance de rejeter tout un passé pourri, afin de se créer un avenir solide.

A la création de cet avenir solide et prospère, qu'Atatürk rêvait pour son pays et auquel il a sacrifié sa vie, tous ses enfants, et en premier lieu les artistes, sont appelés à collaborer pour un lumineux sort de la Patrie turque.

Dr. Nelli Pabis

### LE RYTHME DES CONSTRUCTIONS

#### CONTINUE EN A. O. I.

Addis-Abeba, 1. — 850 millions de lires italiennes viennent d'être destinés à la construction d'aqueducs, de puits, d'égoûts et à la bonification de certains territoires malsains. En dehors de cette somme 300 millions ont été destinés à la régularisation des cours des fleuves Ubediceli et Guiba et cela pour favoriser l'irrigation des contrées qu'ils traversent.

On annonce qu'une nouvelle ligne de navigation aérienne a été inaugurée récemment. Cette ligne relie régulièrement Gamberla à Dembidello.

### UNE IMPORTANTE MESURE MONETAIRE

## La réévaluation du stock d'or de la Banque d'Angleterre

Londres, 2 (A.A.). — Le chancelier de l'Echiquier déposa aux Communes un projet de loi prévoyant la réévaluation du stock d'or de la Banque d'Angleterre. Selon ce projet, le fonds actif de la Banque sera évalué chaque semaine au prix constant. Jusqu'à présent, l'or de la Banque était évalué au taux fixe de 85 shillings par once. Le projet permettra de ramener à 300 millions de sterlings la circulation fiduciaire provisoirement élevée à 400 millions. Lorsque l'évaluation montrera un excédent de valeur du stock par rapport à la monnaie en circulation, l'excédent sera versé au fonds de l'égalisation des changes.

Le projet de loi de réévaluation des stocks d'or de la Banque d'Angleterre est une mesure prévue depuis longtemps, mais qui est cependant une révolution véritable puisqu'il met fin à la règle établie depuis plus de deux siècles et qui fixe le prix d'or de banque à 85 shillings par once. Le prix imposé n'était pas celui auquel la Banque devait acheter et vendre, mais c'était celui sur lequel on devait fonder les calculs lorsqu'il s'agissait d'établir le rapport entre la monnaie de la circulation et la couverture métallique. Désormais la banque évaluera le stock au prix courant du marché. Ce prix était, par exemple, hier de 148 shillings, 7 pence et demie.

A la suite de cette mesure, la valeur du stock passe de 126 millions de sterlings à environ 220 millions.

### UN HEROS

Rome, 3 — Après deux jours de souffrances, l'ouvrier de Guidonia Chiorgoli, qui avait subi des blessures graves en essayant de porter secours au pilote d'un appareil de chasse, qui s'était abattu en flammes, est décédé à l'hôpital. Le Duce, en sa qualité de ministre de l'aéronautique, a ordonné que la médaille d'or du mérite civil lui soit décernée à la mémoire. En outre, une rue de Guidonia recevra le nom du courageux ouvrier, sa famille sera logée gratuitement jusqu'à la majorité du plus jeune de ses enfants, et le ministère de l'aéronautique engagera ceux-ci dans ses services dès qu'ils auront l'âge requis.

### L'épreuve

(Suite de la 3<sup>ème</sup> page)

triomphé de l'épreuve ?

— Oh ! complètement !

— Parfait ! Parfait ! Laissez-moi vous féliciter, mademoiselle. Grâce à vous mon plan a réussi. Tenez, vous trouverez dans cette enveloppe une petite gratification à titre de remerciement. Et maintenant, envoyez-le moi, ce brave garçon. J'espère qu'il ne changera jamais d'attitude.

— Moi aussi, monsieur le directeur ! dit Paulette avec feu, en songeant au petit bar d'en face.

### Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands  
(de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 95

## LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Il se tut, poussa un soupir et de nouveau tourna sa pesante attention vers le cadavre. Il avait prononcé son discours avec une force singulière, avec solennité, avec enflure. Frappée par cet accent insolite, mais bien plus encore par les arguments de Stefano, Andréa demeurait muette. Elle croyait rêver, ou plutôt, comme il arrive parfois au cours de certains cauchemars, elle passait d'un songe accablant à un autre plus accablant encore. Cet homme dont elle avait jusqu'alors admiré l'impitoyable et lucide perfidie, il en était donc là ? Peut-être n'avait-il jamais existé. L'atroce idéal qu'elle s'était forgé était la place à l'image trop véritable d'un Stefano fou de peur, dupe de lui-même, n'hésitant pas, pour se sauver, à parler d'affection, de vérité, de justice, de crime et de mensonge. Un Stefano, en somme, auquel il eût été naïf de demander cette aide et cette complicité nécessaires pour faire disparaître les traces du crime et pour supprimer Rose. Plus d'espoir.

— Ainsi tu te sens innocent ? demanda-t-elle avec une lueur de haine dans les yeux.

Elle le vit tressailler pensivement sans détourner ses regards du corps de la morte.

— Innocent ? dit-il d'une voix profonde. Que m'importe d'être innocent quand je pense qu'en arrivant une heure plus tôt j'aurais pu empêcher cette chose affreuse ! Pauvre, pauvre Marie-Louise !

Andréa ouvrit son sac et tout au fond, sous son mouchoir, son pistolet, son argent et ses objets de toilette, alla chercher les deux bracelets et les quatre ou cinq bagues de Marie-Louise.

— Tiens. C'était à elle !

Elle jeta les bijoux sur la table, mais sa main tremblait si fort que deux lourds anneaux glissèrent sur le bois ciré et tombèrent sans bruit sur le corps étendu.

— C'est pour cela et pour bien d'autres choses dont je me jugeais plus digne que cette ordure, là par terre, que j'ai fait ce que j'ai fait. Voilà ce que tu diras quand

tu seras interrogé, car toute autre explication ne servirait qu'à te nuire. Et maintenant je m'en vais. Adieu, Stefano.

La vue du corps inanimé de Marie-Louise avait fini par plonger Stefano, toujours courbé et immobile, dans une sorte de stupeur distraite. Mais l'adieu ferme et désolé d'Andréa le ramena à la réalité, c'est à dire au souci de lui-même. « Elle est capable de se tuer », pensa-t-il, « et si elle se tue c'est un désastre ». Levant la tête, il regarda les bijoux épars sur la table, puis ses yeux, par hasard, se posèrent sur le sac à main qu'Andréa avait posé tout ouvert et dans lequel il aperçut, mal dissimulé sous un mouchoir de batiste l'acier noir du pistolet. « Elle a un revolver... Strenement elle va se tuer... » Il fallait à tout prix trouver un moyen de lui ôter son arme et, de gré ou de force l'empêcher de quitter le pavillon.

— C'est bon, dit-il en s'avançant vers la table, je prends ces bijoux. (Il était si préoccupé qu'il ne se demandait même pas comment les bijoux en question étaient venus tomber en la possession d'Andréa). Je les prends, et le moment venu, je les consignerai à qui de droit.

Tout en parlant, il ramassait bagues et bracelets comme il eût ramassé des grains ou des miettes sur la table et, sans avoir l'air de rien, il avançait la main vers le sac. Il allait s'en emparer, mais Andréa, qui, malgré son trouble violent, avait été mise en éveil par ce brusque changement de ton et qui suivait de l'oeil les mouve-

ments de Stefano, devança son geste et fut prompt à le repousser. Ils demeurèrent un moment face à face, se regardant l'un l'autre haïnement.

— Tu ne sortiras pas d'ici, dit Stefano, rouge, haletant et impérieux et il se planta devant elle, pesamment appuyé sur ses béquilles. Tu ne sortiras pas d'ici, tu as compris ? Et maintenant, donne-moi ce sac !

La haine qu'exprimait le visage d'Andréa se doubla d'un mépris exalté. Lentement, d'une voix méchante elle répéta : — Je ne sortirai pas d'ici ? Tiens, tiens !

— Allons ! Fais-moi place, déhanché !

Et brusquement, avant que Stefano ait pu s'écarter ou s'accrocher à la table, elle lui donna un violent coup d'épaule à mi-corps et s'échappa.

— Halte ! Arrête ! Maudite... criaient Stefano.

Mais ses béquilles étaient tombées. Il chancela essaya en vain de se retenir à la table et finalement tomba en arrière de tout son poids sur le cadavre de sa sœur. Comme une tortue renversée il agita maladroitement ses jambes ; d'une main il prenait appui avec dégoût sur le corps mou et inerte de la morte, de l'autre il cherchait le bord de la table. Cependant il entendait la porte du pavillon s'ouvrir puis se fermer avec un bruit sourd. Andréa s'était enfuie.

### VII

Autour du pavillon, dans l'enclos sombre et nu comme un cimetière sans tom-

bes, un vent famélique, faite de buissons et d'arbres à secouer s'acharnait à la façade d'un chien sur les informes levées de terre des plates-bandes. Sans ralentir son pas Andréa leva les yeux vers le ciel. Ce vent aride rasait le sol mais restait absent des hauteurs de l'air. Des éclairs silencieux et encore lointains laissaient par moment entrevoir l'amoncellement des nuages immobiles, suspendus sur les jardins et les maisons. Rideaux épais couleur de poix rideaux de vastes collines dans un paysage bouleversé ils avaient une stabilité tragique. Par contre, à chaque éclair, on pouvait voir contre l'horizon illuminé et déchiré, de noirs cimes d'arbres s'agiter, des feuilles tourbillonner, des branches se tordre et se rompre sous l'effort furieux du vent. Tenant son sac serré contre elle, Andréa traversa le jardin, franchit la grille et s'engagea dans la ruelle en pente. Avant d'entrer chez Marie-Louise elle avait décidé qu'elle retournerait ensuite chez elle, où l'attendait Pietro. Elle se conformait à ce plan, mais moins désormais par nécessité que par fidélité mécanique. Aller là ou ailleurs, c'était pareil. L'édifice de ses projets s'était écroulé, il ne lui restait plus que la rage orgueilleuse qui l'avait fait surgir et qui, plus forte et plus impétueuse que jamais, l'entraînait vers une extrême révolte. « Stefano a eu peur de me voir me tuer », pensait-elle. « C'est pour cela qu'il voulait prendre mon pistolet ! Mais il se trompait il se trompait lourdement ! »

Elle parcourut une dizaine de mètres et fut dépassée par un taxi qui s'arrêta quelques pas plus loin, sous le feuillage bas d'un grand arbre en tumulte, devant la grille d'une maison. Andréa pressa le pas afin de prendre la place du client qui allait descendre.

C'était une dame, elle portait une courte mantille amarante et une longue robe du soir. Elle était grande et maigre, ses cheveux gris tiraient sur le vert par l'effet de vieilles teintures. Elle avait des yeux bleus, durs et égarés noyés dans les rides, un nez, volumineux, une bouche large, un cou dont tous les tendons apparaissaient sous la peau poudrée et flétrie. Andréa, debout sur le trottoir, attendait qu'elle eût payé. Elle la vit se pencher mettre le nez sur le compteur puis tirer son porte-monnaie et, après en avoir vérifié le contenu, remettre une pièce au chauffeur. Celui-ci regarda la pièce et dit qu'il n'avait pas assez de monnaie à lui rendre. La dame répondit d'une voix aigre qu'elle ne pouvait pas lui laisser le reste.

— Vous êtes tous les mêmes, dit-elle en l'examinant d'un oeil vitreux et attentif. Vous prétendez toujours que vous n'avez pas de monnaie pour empêcher ce qui ne vous est pas dû.

( à suivre )

Sahibi : G. PRIMI

Ummi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han  
Istanbul